

Bernard n'en demanda pas davantage; il connaissait parfaitement M. de C..., il le voyait tous les jours; c'était un très-bel homme qui n'avait pas trente ans encore; spirituel, riche et ayant tous les agréments qui peuvent plaire à une femme. Il n'y avait pas, suivant Bernard lui-même, à hésiter entre M. de C..., et lui.

—Allons, se dit-il, la comtesse, au moment de se marier, veut savoir à quoi s'en tenir sur M. de C...; elle a jeté les yeux sur moi pour l'instruire des habitudes, du caractère de celui qu'elle aime, elle veut des renseignements.

Très-peu flatté d'un pareil rôle, il fut sur le point de laisser chez Launer la musique, de la comtesse, et de lui écrire qu'une affaire imprévue l'empêchait de se rendre chez elle. Cependant le premier moment de dépit passé, il réfléchit à ce qu'une pareille conduite aurait de déraisonnable: Mme. de Chamilly l'avait reçu avec une bienveillance marquée, mais rien de plus; c'était lui qui, parce qu'il avait recueilli quelques sourires, parce qu'il avait été l'objet de quelques attentions, amicales peut-être, s'était plu à lui faire des illusions, dont l'in vraisemblance était le moindre tort; pouvait-il raisonnablement espérer d'épouser Mme. de Chamilly, une femme millionnaire! lui sans fortune, sans position sans avenir!

Il devait donc rejeter toute idée ambitieuse, et surtout éloigner de lui tout dépit ridicule. A cinq heures, il trouva à sa porte la voiture de la comtesse, prit la musique chez Launer et courut à Saint-Maur. Mme. la comtesse était seule: elle reçut Bernard comme on reçoit un homme impatientement attendu, elle s'empara de son bras et prit avec lui le chemin du parc: un domestique courut après eux:

—M. de C..., dit-il, arrive de Paris, il demande à voir madame la comtesse. —Je n'y suis pas, Picard, dites que je n'y suis pas.

—Je crois que M. de C..., répliqua le domestique, a entrevu madame la comtesse à travers les arbres.—Je n'y suis pas, dit-elle, je n'y suis pas.

—Comprenez-vous quelque chose, lui dit-elle quand ils furent sous les grands arbres du parc, comprenez-vous quelque chose à M. de C..., venir ici sans y être invité! un jour où je ne reçois pas et à l'heure du dîner encore.

—Il est tort, répondit Bernard; mais je conçois, ma tante, que, quand on vous a vue une fois, le désir de vous revoir encore rende indiscret.

La comtesse regarda Bernard en souriant, comme pour le remercier de ce compliment, et elle ajouta: S'il nous a vus, comme le prétend Picard, il se il se fâchera; tant pis pour lui... Croyez-vous, M. Bernard, que M. de C... me fait la cour?—On me l'a dit, madame.

—On vous l'a dit? et qui donc?—Vous oubliez, madame, que je suis employé au ministère de l'intérieur, et que M. de C... est un de nos chefs.

—Vraiment vous m'y faites songer, dit la comtesse; eh bien! monsieur, votre chef ne sera jamais mon mari.

Madame la comtesse, se hâsarda à dire Bernard, ne songe pas à se remarier?

Mme. de Chamilly rougit, baissa les yeux, et d'une voix tremblante elle dit:—Mais, Monsieur, je ne dis pas cela.

Tous deux alors restèrent interdits et muets. Cette situation porta Bernard à s'examiner lui-même soigneusement. Aimait-il Mme. de Chamilly; ou bien seulement, séduit par ses politesses, et peut-être aussi par ses cent cinquante mille livres de rente, désirait-il seulement l'épouser pour faire sa fortune! c'était là une question délicate qu'il résolut à son avantage; oui, il aimait cette jeune femme qu'il connaissait à peine, et tout son chagrin était de la savoir si riche; car il ne pouvait raisonnablement espérer de l'épouser.

Quand Mme. de Chamilly fut un peu revenue de son trouble elle reprit la parole. Parce que je suis riche et veuve, dit-elle, tout le monde se met sur les rangs; il semble à tous ceux qui me font l'honneur de songer à moi, que je doive leur sacrifier ma fortune et ma liberté. Non, il n'en sera pas ainsi; c'est moi qui me choisirai un mari, je veux user des privilèges que me donne ma fortune et ma position.

La soirée se passa fort agréablement, et Mme. de Chamilly reconduisit elle-même Bernard à Paris, où elle voulait coucher et passer quelques jours. Le lendemain, dès que Bernard fut arrivé au ministère de l'intérieur, le chef du bureau, qui, la veille, l'avait si bien instruit, le prit encore à part:

—Tout est perdu, lui dit-il; il paraît que je n'aurai point d'avancement, et que M. de C... restera au ministère.—Pourquoi cela? dit Bernard.

—C'est qu'il ne se marie pas.—Vraiment?

—Oui, Mme. de Chamilly a refusé hier de le recevoir; il a écrit, la comtesse a répondu de façon à ôter tout espoir à M. de C...—Eh bien! dit gaiement Bernard, Mme. la comtesse en épousera quelque autre.

—C'est bien différent pour moi, répliqua le chef de bureau.

—Et pour moi aussi, dit Bernard.

Il ne croyait pas parler si juste. Le soir, quand il rentra chez lui, la portière, au lieu de lui donner sa clé, l'arrêta:

—Il y a une dame chez vous, lui dit-elle; une dame qui n'est jamais venue ici.

Bernard monta les marches quatre à quatre; il arriva halestant, repoussa sa porte entr'ouverte... Au milieu de sa petite chambre mansardée, sur son unique fauteuil, il vit assise Mme. de Chamilly.

—Je suis persuadée, dit-elle tranquillement, que si je n'étais pas venue vous prendre, je ne vous aurais pas revu chez moi. Bernard s'approcha de la comtesse; il prit sa main et la baisa.

—Ah! je vous prends, lui dit-elle; vous m'aimez, monsieur?—Oui, répondit Bernard, je vous aime, madame; mais je tremble en vous le disant;

qu'allez-vous penser de moi? je sais combien vous êtes belle, et je sais aussi combien vous êtes riche, tandis que moi, pauvre et dénué de tout, il ne m'est pas permis de vous aimer, ou du moins de vous le dire, sans être accusé de calculs odieux, et qui cependant s'offriront à l'esprit de tout le monde.—Je vous salue de bon cœur, monsieur Bernard, lui dit la comtesse; en voyant votre timidité j'ai compris la raison qui vous empêchait de parler, et me voici, c'est moi qui parle, c'est moi qui fais toutes les avances, et qui vous prie de m'épouser.

A ces derniers mots, Bernard éperdu se jeta aux pieds de la comtesse, il ne savait s'il veillait, ou bien s'il était le jouet d'un songe:

—Moi! moi! madame, s'écria-t-il.—Eh! sans doute, vous, mon ami; croyez-vous que si je n'étais pas certaine que vous seul pouvez faire mon bonheur, je serais venue vous chercher à votre septième étage?

Bernard, profondément ému, n'en revenait pas; il prit néanmoins son bonheur en patience, et, heureux, comme le serait un homme qui, endormi sur le grabat d'une chaumière, se réveillerait dans un palais, le courage lui vint avec le succès, et dans ses rapports avec Mme. de Chamilly, il laissa librement éclater ses sentiments.

—Il faut, pensait-il, qu'elle m'aime beaucoup, elle a écarté tous ses prétendants, elle m'a préféré à des jeunes gens beaux, riches, bien placés, et enfin, ce qui est plus encore, elle consent à quitter son titre de comtesse de Chamilly, pour s'appeler Mme. Bernard. Le futur époux avait raison, ce qu'une femme sacrifie le plus difficilement à son amour c'est sa vanité.

Cependant Mme. de Chamilly hâta autant qu'elle le put le moment du mariage, et Bernard, sur le point de devenir millionnaire, mit de grand cœur sa place d'employé à la disposition du ministre, et alla faire sa dernière visite à ses anciens camarades. Le chef de bureau, qui l'avait si bien instruit, le prit encore une fois à part.

—C'est donc vous, lui dit-il, qui allez épouser Mme. de Chamilly?—Oui, monsieur, demain matin.

—Qui l'enlève à M. de C...?

—Pas du tout; car je vous assure que c'est plutôt Mme. Chamilly qui m'épouse, que moi qui aie recherché ce mariage, tellement je la trouve au-dessus de mon mérite et de ma position.—N'in porte, M. de C..., est furieux.—Tant pis pour lui.

Lorsque la cérémonie civile et la cérémonie religieuse furent terminées, quand les convives eurent quitté l'hôtel somptueux de Mme. Bernard, et que les deux époux furent seuls dans la chambre nuptiale, Bernard, qui, par le contrat de mariage, connaissait parfaitement l'immense fortune de sa femme, fortune qui venait de devenir la sienne, Bernard, ébloui du luxe qui venait de l'entourer et l'entourait encore, prit la main de sa femme et lui dit:—Vous êtes maintenant à moi, je ne rêve point, votre affection vient de me donner plus de richesses que je n'en ai souhaité, et me promet un bonheur qui, j'en suis persuadé, sera long et exempt de tout souci; mais plus je songe à ce qui vient de m'arriver, moins je comprends cette résolution subite qui décide que vous m'avez aperçu, par hasard, vous a fait tout quitter pour vous attacher à moi... Depuis que je vous connais, depuis un mois environ, je vous étudie avec soin; vous êtes une femme raisonnable, pleine de prudence et de sens, et incapable de vous prendre de passion pour le premier venu, et de l'épouser seulement parce que sa figure vous convient et pour satisfaire un attachement inconsidéré... pardonnez, j'allais dire un caprice. Il y a dans tout ceci quelque chose qui m'échappe... un secret...

—Que je vais vous dire, mon ami, s'empressa de répondre Mme. Bernard. Ce secret est mon histoire: le moment est arrivé où il faut que vous le sachiez. Les deux époux étaient assis auprès du feu, seules, les domestiques éloignés; Mme. Bernard commença.

*La suite au prochain numéro.*

## EXERCICES LITTÉRAIRES DE COLLÈGES.

COLLÈGE DE ST. HYACINTHE.

LES Exercices Littéraires du Collège de St. Hyacinthe auront lieu le 22 et 23 du courant, en trois séances, dont la première et la troisième commenceront à DEUX HEURES de l'après-midi et la seconde à HUIT HEURES du matin. Les parents des Elèves et les Amis de l'Education y sont respectueusement invités. Mais, vu l'exiguité du local, on n'admettra de jeunes personnes que les sœurs des Elèves.

St. Hyacinthe, 5 juillet.

J. LA ROQUE, Ptre. Dr.

COLLÈGE DE CHAMBLY.

LES EXERCICES PUBLICS DU COLLÈGE DE CHAMBLY auront lieu MERCREDI le 17 du présent en deux séances dont la première commencera à 8 HEURES A. M. et la seconde à 1 HEURE P. M., suivie de la distribution solennelle des prix et des vacances.—Les parents des élèves et les amis de l'éducation sont priés d'y assister.—Les classes s'ouvriront le 4 SEPTEMBRE.

6 juillet.

F. CHOLETTE, Ptre. Directeur.

A VENDRE.

A CE BUREAU.

CANTIQUE pour la TEMPÉRANCE.

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET, Ptre.  
PUBLIÉ PAR J. B. DUPUY, Ptre.  
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.